

## L'AMI DU PEUPLE,

O U

LE PUBLICISTE PARISIEN,

JOURNAL POLITIQUE ET IMPARTIAL,

Par M. MARAT, auteur de l'Offrande à la patrie,  
du Moniteur, du Plan de constitution, &c.

---

*Vitam impendere vero.*

---

Du Jeudi 17 Février 1791.

Sophismes grossiers des endormeurs qui  
bercent le peuple, pour l'égorger. — Leur  
ardent désir d'aneantir la liberté de la presse.  
— Ruine infaillible de la nation qui en ré-  
sulteroit. — Serment civique de l'Ami du  
peuple. — Confession franche et sincère  
de ses sentimens pour Louis XVI.

*Fin de l'exposé des jérémiades du compe**Malouet.*

On se rappelle quel zèle a mis Desmeuniers, le  
valet du maire et le factotum du comité constitu-  
tionnel, pour dépouiller la commune de tous ses droits  
et paralyser ensuite les sections en leur ôtant la li-  
berté de s'occuper des affaires publiques, de s'y  
intéresser et de prendre aucune détermination. Non  
contents de ces funestes décrets, ils avoient eu soin  
de ne composer les bureaux que des grippe-souls du  
palais, valets subalternes qui déroboient tout ce qui

intéressoit le salut public (1) à la connoissance de la commune ; de sorte que les citoyens se voyoient les mains liées par leurs indignes mandataires, tandis qu'ils avoient la bouche fermée par les coups-jarrets du maire et du général. Telle étoit la stupide inaction et le morne silence ; où gémissoit la capitale, lorsque l'Ami du peuple alarmé des dangers que courroit la chose publique, saisit avec zèle les dénonciations qui lui furent faites des espions et des assassins du divin Bailly et du divin Mottié, il dressa ses batteries, et fit un beau matin une explosion terrible dans le public. Les corps dont les membres étoient inculpés s'agitèrent pour se purger, les fausses démarches des coupables, et les manœuvres audacieuses des municipaux pour étouffer cet affreux scandale en opprimant mon imprimeur, réveillèrent le peuple de sa léthargie ; bientôt les attentats des satellites du général pour retenir les citoyens par la terreur et les massacres de la Rapée, de la Chapelle, de la maison blanche, jetterent l'alarme dans tous les esprits, le public ouvrit les yeux, et vit les dangers qui le menaçoient.

La formation des clubs de sections composés de l'élite des citoyens rendirent la vie à la commune, et leur activité, leur zèle, leur énergie a enfin déconcerté les noirs desseins des ennemis de la révolution. Stupéfaits à leur tour, ils ne savent plus que crier à l'anarchie et déclamer contre la formation et la tenue de ces assemblées qu'ils traitent d'inconstitutionnelles. Écoutons sur ce chapitre Jérémie Malouet : » Indépendamment de tous les désordres impunis, si souvent et si inutilement dénoncés, nous » avons tous les jours sous nos yeux les assemblées

---

(1) Dans le comité de la section des Thermes de Julien sont entr'autres meneurs le nommé Renaud aristocrate gangrené, ci-devant greffier au parlement, et le nommé Chaprou, ci-devant procureur au parlement. Maupou, ces deux ennemis mortels de la révolution, qui menent le bureau, n'ont communiqué jusqu'ici aucun arrêté des autres sections à la leur, et ils ont escaumotté la dénonciation d'une voiture chargée d'or que le divin Mottié a envoyée à Béfort, c'est-à-dire dans le Brabant.

» inconstitutionnelles des sections de Paris ; il leur  
 » est défendu de délibérer et elles délibèrent ; ar-  
 » rêtent, dénoncent, gouvernent. Il en est de même  
 » dans toutes les grandes villes. Vous avez institué  
 » des fonctionnaires publics, et tous les particuliers  
 » qui en ont la fantaisie s'instituent, de leur propre  
 » autorité, inquisiteurs, législateurs, administrateurs  
 » et juges. »

» Mandataires infidèles, ce sont vos perfidies, vos  
 » malversations, vos trahisons qui ont forcé vos com-  
 » mettans à vous retirer leurs pouvoirs, lorsqu'ils ont  
 » vu la patrie en danger. » Dix fois, continue le  
 » conspirateur Malouet, vous avez ordonné à votre  
 » comité de constitution de vous présenter des me-  
 » sures pour le rétablissement de l'ordre, pour arrê-  
 » ter les crimes de la presse ... Si nous voulons main-  
 » tenir la constitution, il faut des forces répriman-  
 » tes qui agissent contre ceux qui l'attaquent hos-  
 » tilement. »

» Quand nous aurons fait exercer à la loi ses  
 » pouvoirs pour opérer la tranquillité publique et  
 » empêcher les violences, si ce but est rempli il  
 » est évident qu'il n'y aura plus de mécontents que  
 » les mal intentionnés. ... En attendant, je vous  
 » demande de déployer toute sa puissance d'abord  
 » contre les scélérats, et ensuite contre cette mul-  
 » titude aveugle et turbulente qui doit se laisser  
 » gouverner par ses magistrats et ses représentans,  
 » si elle veut être libre et heureuse »

» Je demande que toute assemblée de sections soit  
 » interdite, hors les cas prévus par la loi ; que les  
 » dénonciations et les accusateurs soient soumis aux  
 » formes légales ; que tous les attroupemens sédi-  
 » tieux soient dissipés et punis ; que les délits de  
 » la presse soient jugés avec la dernière rigueur »

Le perfide appelle rétablissement de l'ordre, le  
 » profond silence gardé sur les machinations des cons-  
 » pirateurs, l'insensibilité et l'immobilité à la vue de  
 » l'abîme qu'ils creusent sous nos pas, à la vue des  
 » feux de la guerre civile qu'ils portent dans tout le  
 » royaume ; ces scélérats voudroient trafiquer tran-  
 » quillement de nos intérêts et de nos droits, nous  
 » trahir à leur aise, et nous égorger en silence, sous  
 » prétexte que leur ayant remis nos pouvoirs, il ne

nous reste plus rien à faire que de nous abandonner aveuglement à leur foi. Et de fait, qu'elle audace que de prétendre voir par nos yeux si ces MM. s'acquittent fidèlement de leur mission ! Quelle témérité que de ne pas souffrir qu'ils nous vendent à deniers comptans à nos anciens oppresseurs ! Quelle folie que de ne pas permettre qu'ils dilapident et se gorgent des biens de la nation, enlevés aux pauvres ! Quel ridicule que d'arracher le bandeau qu'ils veulent nous tenir sur les yeux pour nous entraîner dans l'abîme ! Enfin quelle stupidité que de trouver mauvais qu'ils nous ravissent la liberté, nous plongent dans la misère, nous exposent à périr de faim, nous livrent au fer des assassins et des bourreaux, et consomment notre ruine, pour mieux faire notre bonheur ! Vous réjimbez, mutins s'écrient-ils ; vous nous avez donné votre confiance, nous nous en servons malgré vous pour disposer de vous comme nous l'entendons : voyez un peu ce peuple souverain, ces sections, ces clubs, ces ouvriers, ces boutiquiers, ces manans, ces prolétaires ; de quoi cela se mêle, ils ne veulent pas que nous les rendions heureux. Pour rétablir l'ordre, et maintenir vos décrets quelqn'opposés qu'ils puissent être à la déclaration des droits, je ne vois que trois choses, peres de la patrie, c'est de les empêcher de voir, de parler et d'agir. Que tous ces papiers patriotes soient défendus, et que les bayonnettes tombent sur les mécontents ; je vous réponds du reste. Vous voyez, citoyens, que ce qui fait le désespoir des peres de la patrie, c'est la liberté de la presse : mais toute la nation est si bien convaincue que sans ce boulevard sacré elle retomberoit sous quelque jour dans l'abîme qu'elle ne souffrira jamais que ses infidèles représentans y portent la moindre atteinte ; s'ils avoient la folie de l'entreprendre, ils ramèneroit eux-mêmes les scènes sanglantes du 14 juillet ; et qui peut prévoir où elles s'acroseroient ; car aujourd'hui le peuple connoit les traîtres et les conspirateurs, ses implacables ennemis.

Je ne me suis étendu aussi long-tems sur les jérémiades du compere Malouet, que parce qu'elles contiennent les argumens captieux que les endormeurs de l'assemblée nationale, du club monarchi-

que, de la municipalité, de l'état-major, et des cercles aristocratiques, se servent pour leurrer le peuple : car, quant à l'opinion particulière de l'auteur, ce père conscript est trop pauvre here pour que j'eusse daigné m'en occuper un instant.

### *Serment civique de l'Ami du peuple.*

Mes adversaires ont cru me jouer d'un tour, en publiant par-tout que j'étois un patriote suspect, que je n'avois pas fait mon serment civique : et là-dessus deux cens lettres me sollicitent de le prêter publiquement.

Messieurs, vous n'y songez pas, mon serment civique est gravé en traits de flamme dans les feuilles de l'Ami du peuple; demandez aux ennemis de la patrie : dix-huit mois de persécutions atroces de leur part, ne suffisent donc pas pour vous en attester la sincérité ?

» On vous a fait jurer fidélité à la nation, à la loi et au roi, et de maintenir de tout votre pouvoir la constitution. — Je me suis trop souvent élevé contre cette formule sacramentale qui métamorphose les François en serviles adorateurs des décrets, bons ou mauvais, de nos peres conscripts, et qui ne peut convenir qu'à des esclaves, pour que je veuille l'adopter : quelque prévenu que vous puissiez être, vous allez convenir de la force irrésistible de mes raisons.

Un citoyen éclairé ne peut être fidele qu'à la nation ; et il ne doit lui être fidele que parce qu'il en fait partie ; c'est-à-dire parce qu'il trouve son bien particulier dans le bien général.

Un citoyen honnête doit obéissance aux loix : mais il ne leur doit obéissance qu'autant qu'elles sont justes et sages. S'il obéissoit à des loix insensées, il en agiroit fou. S'il obéissoit à des loix injustes, il agiroit en méchant. S'il obéissoit à des loix oppressives, il agiroit en esclave.

Un citoyen libre et judicieux sent qu'il doit au roi, les égards de la décence, comme à tout autre homme ; et les égards de la considération, lorsqu'il remplit fidèlement les devoirs de sa place : mais il sent qu'il ne lui doit que des égards : car le roi n'étant à ses yeux que le premier agent du pou-

voir exécutif, un vrai fonctionnaire public, un simple citoyen, comment lui devroit-il *fidélité*, qui suppose toujours, *empire* d'une part, et de l'autre *par soumission*. Ces principes posés, je passe à mon serment:

Je jure sur les autels de *la vérité*; que la justice et la liberté seront toujours mes déesses favorites, comme elles le furent toujours.

Je jure de toujours regarder la patrie comme ma mère, d'avoir pour elle toute la tendresse d'un fils, de consacrer à son service toutes les facultés de mon corps et de mon ame, de la défendre au péril de ma vie, et s'il le faut, de m'immoler à son salut.

Je jure de respecter jusqu'à mon dernier soupir les seuls décrets de l'assemblée nationale, qui sont conformes à la *déclaration des droits*, seul fondement légitime de la constitution; de maintenir ceux qui n'y portent point atteinte, de fouler aux pieds ceux qui la renversent; et de ne prendre aucun repos qu'ils ne soient révoqués.

Je jure d'avoir pour le roi, tous les sentimens que dictent la raison et l'humanité: de le plaindre comme un bonhomme, lorsqu'il se laissera obséder par sa femme, ses parens, ses favoris ou ses valets; de l'estimer comme un honnête homme, lorsqu'il se montrera bien déterminé à remplir ses devoirs; et de le respecter plus qu'un sage, lorsqu'on le verra repoussant de bonne foi les méchans qui lui conseillent de remettre la nation aux fers; lorsqu'on le verra chassant de sa présence et accablant du poids de son indignation ceux qui ont l'audace de se servir de son nom pour conspirer contre la liberté.

Je jure de dénoncer au peuple tout fonctionnaire public négligeant ses devoirs, infidèle, ou malversateur; et de dévoiler au grand jour toutes les turpitudes de sa vie, jusqu'à ce qu'il soit expulsé ou puni.

Je jure de révéler publiquement tout projet de machination contre le bien public, d'invoquer la rigueur des loix contre ses coupables auteurs, fussent-ils mes parens les plus chers, ou mes meilleurs amis.

Je jure de ne jamais sacrifier les droits du peuple aux dépositaires de l'autorité, et de mourir plutôt de faim que de leur vendre ses intérêts.

Enfin je jure de mettre ma gloire à instruire le

peuple de ses droits, à lui souffler l'audace de les défendre, et à le fouailler chaque jour jusqu'à ce qu'il les ait recouvrés.

Tel est mon serment civique. Jamais homme de bien n'en prêta de plus sincère, et je me flatte qu'il aura l'approbation des vrais patriotes. Si les fonctionnaires publics osent le critiquer, je les invite à en prêter un plus beau. Je sais qu'il déplaira mortellement aux ennemis de la révolution; qu'ils me déclarent donc déchu de toutes mes places, et qu'ils me retirent toutes mes pensions.

Mes chers concitoyens, si vous aviez senti vos droits et connu vos devoirs, auriez-vous prêté ce serment-là; au lieu de balbutier comme des perroquets celui que vous a dicté la majorité traîtresse de l'assemblée nationale. N'en doutez pas, si vous aviez eu assez de lumières et de vertu pour n'en prêter aucun autre, des cet instant les valets de la cour, les ex-nobles, les prélats, les robins, les financiers, les officiers de l'armée, les pensionnaires royaux, en un mot, les suppôts de l'ancien régime se seroient enterrés tous vivans, s'ils n'avoient pu prendre la fuite; la liberté se seroit établie d'elle-même au milieu de vous; pour la défendre vous n'auriez besoin ni de plumes ni de bayonnettes, et la justice, la paix, l'abondance, le bonheur régneraient aujourd'hui dans vos murs.

Que de veilles, de soins, de peines, de fatigues, de combats, avant d'en pouvoir jouir un jour! N'allez pas toutefois perdre courage: malgré les machinations éternelles de vos ennemis, le salut publique n'est pas désespéré pourvu que vous soyez sur vos gardes, et que vous ne vous laissiez pas endormir. Quant à moi, malgré l'humeur que vous me donnez souvent par votre apathie, votre aveuglement, je ne cesserai de vous prêcher et de vous stimuler, que vous ne soyez libres et heureux.

#### *Protestations et réclamations de l'Ami du peuple.*

J'ignore si les contre-révolutionnaires nous forceront à changer la forme du gouvernement; mais je sais bien que la monarchie très-limitée est celle qui nous convient le mieux aujourd'hui, vu la dépravation et

la bassesse des supports de l'ancien régime, tous si portés à abuser des pouvoirs qui leur sont confiés. Avec des pareils hommes une république fédérée dégèneroit bientôt en oligarchie.

On m'a souvent représenté comme un mortel ennemi de la royauté; et je prétends que le roi n'a pas de meilleur ami que moi; ses mortels ennemis sont ses parens, ses ministres, les noirs et les ministériels de l'assemblée nationale, les membres du club monarchique, les prêtres factieux, et les autres supports du despotisme: car ils l'exposent continuellement par leurs machinations à perdre la confiance du peuple, et ils le poussent par leurs conseils, à jouer la couronne, que j'affermis sur sa tête, en dévoilant leurs complots, en le pressant de les livrer au glaive des loix.

Quant à la personne de Louis XVI, je crois bien qu'il n'a que les défauts de son éducation, et que la nature en a fait une excellente pâte d'homme qu'on auroit cité comme un digne citoyen, s'il n'avoit pas eu le malheur de naître sur le trône; mais tel qu'il est, c'est, à tout prendre, le roi qu'il nous faut; nous devons bénir le ciel de nous l'avoir donné; nous devons le prier de nous le conserver; avec quelle sollicitude ne devons-nous donc pas le retenir parmi nous!

Je vais lui donner un trait d'intérêt qui vaudra mieux que la fidélité prescrite par l'assemblée traitresse, et dont on ne suspectera point la sincérité, car je ne suis pas flagorneur.

On sait que les courtisans contre-révolutionnaires maudissent tout haut la bonhomie de Louis XVI, qu'ils regardent comme un obstacle à la réussite de leurs projets désastreux: Hé bien, cette bonhomie, devenue la qualité la plus précieuse du monarque, est à mes yeux d'un si grand prix, qu'une fois que la justice aura son cours, je ferai des vœux pour que Louis XVI soit immortel. Nous serions encore esclaves, si nous avions eu un Louis XI ou un Louis XIV. Et peut-être Charles magne, Louis XII, Henri IV ne nous auroient-ils pas réduits à la nécessité de nous rendre libres!

#### *Avertissement.*

Les lettres et paquets, destinés à l'*Ami du peuple*, doivent être remis dorénavant au café Flamand, rue des Cannelles.

MARAT, l'ami du peuple.

DE L'IMPRIMERIE DE MARAT.